

LE CHEVAL DE SITTING BULL



« Un cheval à sang froid, agréable à monter, une allure souple et allongée », décrit l'éleveur français. « Il est idéal en randonnée, apte au dressage comme à l'endurance et au reining ». Ses robes sont notamment rouan, overo, et dun. Il taille en moyenne à 1,50 m.



« En troupeau, le poulain adore être en proximité avec l'étalon, il se produit des interactions intéressantes. Nous l'en retirons à un an », détaille François Marchal. Les Nokotas reçoivent ici l'éducation d'un cheval d'un ranch telle que pratiquée par les frères Kuntz.

Un titre en forme de raccourci provocateur pour résumer l'étonnante saga de cette race nord-américaine qui porte en elle une part d'histoire. L'humain a aussi sa part dans le modelage du Nokota, avec des contributions exemplaires en réaction à des actions prédatrices. Récit d'une renaissance portée par la passion.

Precision préalable : l'appellation Nokota n'est pas liée à l'existence d'une improbable tribu amérindienne (entre Dakota et Lakota, une interprétation se justifierait...) mais simplement issue de la contraction de North et de Dakota. Les auteurs de ce néologisme sont les frères Kuntz, figures essentielles dans la construction de cette race, nous y reviendrons ultérieurement.

Le continent nord américain fut le terrain d'un vaste chassé-croisé d'équidés sur fond de conquêtes territoriales, de commerce et d'agriculture. Les Amérindiens développaient des échanges intertribaux servis notamment

par la rivière Missouri qui serpente du parc de Yellowstone (Montana) jusqu'à Saint Louis (Missouri) pour se jeter dans le Mississippi en passant par les Dakotas, le Nebraska et le Kansas. Dès la fin du XVIII^e siècle, les négociants en fourrure anglais et français basés au Canada rallient ces flux lucratifs. On commerce fort dans le Dakota septentrional... Les biens effectuent des voyages au long cours ; dans les années 1830, les négociants américains s'inscrivent aussi dans ce marché d'envergure où les chevaux occupent une large part.

Un melting-pot équin

Le peuplement équin du Dakota tient d'un impressionnant melting-pot. Il y a quelque 200 ans, le sud-ouest espagnol de l'Amérique du Nord fournit en chevaux et mules les Shoshones, Pawnees et Arikaras. Entre pillage, commerce et élevage, les Crows et Sioux – entre autres habitants des Plaines du Nord – disposent d'un important contingent de montures, signes extérieurs de puissance militaire et politique. Les commerçants américains et canadiens (anglophones et francophones) introduisent aussi des chevaux. Dans les Badlands, âpre région (à l'ouest du Dakota du Nord), le peintre George Catlin (fameux pour ses portraits d'Amérindiens à la touche élégante et précise) note la présence de chevaux sauvages vers 1830.

Du Canada, vers le milieu du XIX^e siècle, il est probable que soient venus des spécimens

du Cheval Canadien. Une « fabrication » des Français du Nouveau Monde à base de Breton plutôt petit et fin associé à du Normand plus grand et plus lourd (les chevaux dits français portent du sang froid d'origine européenne et du sang chaud coulant de leurs lignées orientales comme l'Andalou). Le cocktail canadien offre un cheval polyvalent apte à la monte comme à l'attelage et au travail (débardage). Il fera aussi la guerre de Sécession. Ses gènes ont sans doute aussi influencé les chevaux du Dakota, que ceux-ci caracolent en liberté, soient possessions des Natives ou oeuvrent au ranch. Des chevaux domestiqués par les ranchers prennent parfois la tangente pour rallier des comparses sauvages, les uns et les autres se confondent physiquement.

Des Natives privés de chevaux...

Jusqu'en 1870, les Badlands offrent une réserve de chasse giboyeuse et riche de bisons pour les tribus Mandan, Hidatsa, Lakota ou Crews. « En 1876, le lieutenant George Armstrong Custer et son 7^{ème} de cavalerie suivent cette direction vers la vallée devenue le champ de bataille de Little Big Horn », raconte François Marchal, fondateur du Nokota-Ranch (France). « Après cette victoire des siens, Sitting Bull – leader Lakota – trouve refuge au Canada mais revient toutefois en 1881 avec ses proches pour signer leur reddition à Fort Buford (Dakota du Nord) dans le même temps,



DANS VOTRE PÂTURE



LE NOKOTA

la plupart des bandes de Cheyenne et de Sioux a été soumise par l'armée des États-Unis et parqués dans des réserves ». Les bisons en liberté dans la nature et le nomadisme des Natives n'étaient pas compatibles avec les impératifs de l'élevage du bétail en open range. La logique cynique implique de priver les tribus de leur moyen de locomotion... Leurs chevaux sont confisqués et vendus.

A quoi ressemblaient les fruits de ces unions équine guidées par le hasard et la nécessité, et notamment les chevaux de guerre de Sitting Bull ? « Certains des chevaux des Lakotas étaient plus grands et plus robustes que les mustangs espagnols classiques (souvent décrits comme étant les vrais poneys indiens). La différence entre les chevaux espagnols du sud-ouest et les chevaux des plaines du nord à la fois plus osseux, larges et lourds a été soulignée à l'époque par Frederic Re-

mington (avec son œil d'artiste). Cette différence peut refléter les gènes du modèle canadien (voir plus haut : Ndlr) robuste, doté de fanons, crinière et queue épaisse. Certains Lakotas disposaient de chevaux de guerre bleu rouan, robe rare mais dominante chez les Nokotas ».

Des chevaux distingués par un Français

Les montures des Indiens ainsi mises sur le marché sont considérées comme sans intérêt, robes particulières, petites tailles... C'était sans compter sur l'œil averti du marquis de Morès, d'origine française et passé par l'École de cavalerie de Saumur. Il en achète 250 séduit par leur vigueur. Fondateur dans le Dakota du Nord de la ville de Medora, prénom de son épouse américaine, il inventa le wagon frigorifique (génial pour le transport de la viande). Avec sa famille il élève ces équidés indiens, les utilise comme chevaux de selle et de ranch. « Une partie choisit la liberté dans les Badlands et seraient à l'origine des bandes sauvages de cette région », pointe François Marchal. « Une photo de Medora de Morès la représente montée sur un cheval rouan, clone des chevaux ayant vécu à l'état sauvage au cœur des

Badlands jusqu'aux années 1980 et appelés aujourd'hui Nokotas ».

L'homme prédateur

Le développement des clôtures et de ranchs de dimensions plus réduites incite à la spécialisation et à l'utilisation de chevaux améliorés par les croisements. Les montures des Indiens, partiellement d'origine espagnole, et pour certaines vivant à l'état sauvage dans les Badlands, ont longtemps contenté les fermiers locaux. Dans les années 1930, entre sécheresse et dépression, des chevaux sauvages sont capturés et vendus à des fabriques de conserves. Les premiers éleveurs de quarter horse du Dakota du Nord auraient ainsi financé l'achat de leur nouveau cheptel...

Puis les agences fédérales prennent le contrôle des terres publiques, les chevaux sauvages sont considérés comme une concurrence pour le bétail domestique. Dans les années 1940 et 1950, ils sont capturés et abattus depuis des avions. Objectif : éradication. Dans le même temps, sont édifiées des clôtures dans les Badlands destinées à initier des réserves naturelles. Ces chantiers d'envergure enferment involontairement des bandes de chevaux, constituant de fait les seuls survivants à leurs congénères du Da-



▶▶▶ kota du Nord. Le National Park Service s'emploie à les extraire vers l'abattoir entre 1950 et 1970. L'opinion publique s'émeut d'autant que les chevaux sauvages témoignent de l'histoire de l'open range. Plus tard, puisque créé en 1978 sur ces terres, le Parc National Theodore Roosevelt (THRO) tolère un troupeau historique de démonstration, jugulé par des round-up suivis de ventes aux enchères.

Deux frères sauveurs

Mais... dans la décennie suivante, le THRO entend rafraîchir l'allure (et relever les prix de vente) des chevaux enclavés. Les étalons dominants sont extraits ou tués, troqués contre des Arabes, des Quarter Horses, deux étalons sauvages du BLM (Bureau of Land Management) et un croisement de Shire et de Bucking Horse. Et les frères Kuntz sont arrivés ! Ces éleveurs de Linton (Dakota du Nord) avaient déjà acquis des chevaux du parc et apprécié leur intelligence, longévité, structure osseuse ainsi que la force de leurs membres et de leurs pieds. Initialement ils souhaitaient croiser ces

éléments positifs avec leurs lignées de chevaux de course pour apporter de l'os et de la vigueur. Face à la menace de voir les caractéristiques des chevaux originaux du parc (dénommés « parkies ») se diluer dans les apports extérieurs, ils en achètent autant que possible. Les Kuntz ont milité pour que le THRO réinstalle les chevaux historiques mais sans succès. Aujourd'hui, fortement irrigués en sang quarter horse, les troupeaux du parc n'évitent pas le contact humain.



éléments positifs avec leurs lignées de chevaux de course pour apporter de l'os et de la vigueur. Face à la menace de voir les caractéristiques des chevaux originaux du parc (dénommés « parkies ») se diluer dans les apports extérieurs, ils en achètent autant que possible. Les Kuntz ont milité pour que le THRO réinstalle les chevaux historiques mais sans succès. Aujourd'hui, fortement irrigués en sang quarter horse, les troupeaux du parc n'évitent pas le contact humain.

Le conservatoire d'un patrimoine équin

Avec une volonté sans faille, Frank et Leo (décédé à présent) Kuntz ont opéré une gigantesque opération de sauvegarde, extrayant du parc les chevaux descendants directement des montures amérindiennes pour leur reconstruire un berceau. Et ce en s'opposant – en toute légalité – aux décisions administratives. En 1986, ils achetaient la base de leurs Nokotas (terme qu'ils lancent en 1990). Ils continuent d'en acquérir (après sélection) aux enchères jusqu'en 2001. Ces vétérans de la guerre du Vietnam (un traumatisme indescriptible) sont les pères fondateurs d'une incroyable opération de sauvegarde patrimoniale. Ils ont géré à deux quelque 1 000 Nokotas, le cheptel actuel est redescendu à environ 300... Des moyens financiers limités, une ardeur illimitée. Leo menait le programme d'élevage, Frank expliquait sans relâche à l'opinion le sort des Nokotas. Une bonne parole entendue jusqu'en France ! ■



Leo Kuntz a confié à François Marchal que bien qu'ayant été élevé au milieu des chevaux, les approches avec ses premiers Nokotas extraits du Parc Theodore Roosevelt se sont révélés parfois fort difficiles. Sa rencontre avec Ray Hunt lui a donné des clés quant à la psychologie de ce cheval doté d'un farouche instinct de préservation. A son tour, Leo a transmis à son disciple français la quintessence de son travail avec le horseman renommé.

LA FRANCE

TÊTE de PONT EUROPÉENNE des NOKOTAS

Lucky Luke, des westerns à la télévision, le poney-club, des vacances à la ferme en Suisse avec un cheval, l'acquisition d'un Merens, un apprentissage western en Bretagne auprès d'Edith Cordey... De l'enfance dans le Jura à l'âge adulte à Paris, François Marchal a suivi une route sinueuse bordée de chevaux. Il pousse même l'implication jusqu'à se former - entre cours du soir et CNED (Centre National d'Enseignement à Distance) - au parage et à l'élevage (il détient un Brevet d'Études Professionnelles). Cet insatiable curieux finit par tomber sur un article de presse consacré aux Nokotas. Fasciné par l'idée que ces chevaux si proches des Amérindiens, « jusqu'à vivre sous le tipi », puissent, comme catapultés dans une capsule spacio-temporelle, arriver en ligne directe jusqu'à lui ! En 2005, avec son épouse Valérie, ils filent au Dakota du Nord pour visiter ce lieu mythique des Badlands, rencontrent un accueil chaleureux des frères Kuntz à la tête de 600 chevaux à l'époque. Le couple se met en quête d'un lieu de vie pour les Nokotas de leurs rêves. En juillet 2007, les voilà propriétaires de pâtures (et accessoirement pour eux d'une maison) à l'orée de Chantilly. Quinze jours après, les billets d'avion sont pris pour les US.

Deux juments pleines choisies avec soin tra-

versent l'Atlantique d'Ouest en Est pour investir le Nokota Ranch. « Nous avons d'emblée voulu apporter le sang le plus varié possible. En 2011, nous avons acquis un étalon. Nous produisons en moyenne deux pouliniers par an et en avons vendu une douzaine. Nous partageons un étalon avec deux autres éleveurs français. Ces chevaux porteurs d'une histoire forte fascinent, les acheteurs viennent à nous ». La France est pionnière en Europe, seul le Danemark compterait cinq Nokotas. ■



NOKOTA HORSE CONSERVANCY

Aux USA

Initiée en 1999 par Charlie et Blair Fleischmann (de Pennsylvanie), l'association est dotée d'un enregistrement et d'une base de données de la race. Elle est épaulée par l'avis scientifique du Dr Phillip Sponenberg, lequel a notamment mis en évidence l'ascendance espagnole des Nokotas révélatrice de leur valeur historique (à contrario des chevaux dits sauvages du THRO mais au sang dilué).

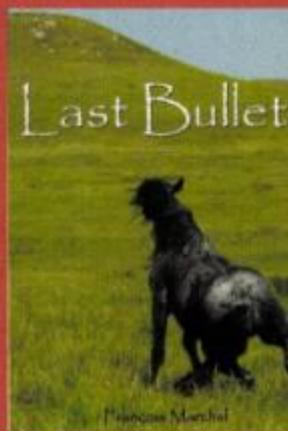
En France

Le NHC France a signé une convention tripartite avec les Haras nationaux et l'association américaine facilitant ainsi la gestion des papiers. L'Hexagone compte actuellement quatre éleveurs répartis entre la région parisienne, les alentours de Châteauroux, la Vendée et les Pyrénées...

François Marchal est boulimique de documentations sur les chevaux de son cœur. Il aime à faire partager son enthousiasme et ses découvertes, il a lui-même rédigé

un ouvrage sur le cheval Nokota. *Last Bullet* (226 pages scandées d'illustrations évocatrices) est disponible sur commande auprès de l'auteur (nokota@free.fr).

Autre conseil de lecture : *Le Marquis de Morès 1858-1896* de Charles Droulers, à propos de l'homme de cheval avisé et cultivé qui sut porter un regard expert et attentif sur les chevaux confisqués aux Sioux désarmés (ouvrage paru en 1932 chez Plon).



C'EST LE PIED !

Celui du Nokota est exemplaire... Endurer la guerre et la chasse, enchaîner sur le travail du ranch, survivre dans les reliefs des Badlands (éboulis, canyons, boue, glace...), la sélection naturelle a façonné un pied sûr, des aplombs parfaits, une corne de qualité. François Marchal s'est formé au parage et entretient le capital génétique de ses Nokotas par « un travail de maréchalerie soigné, pour conserver et respecter ce que la nature a mis tant de temps à parfaire ». Il suit les principes développés par Pete Ramey et Jaime Jackson à l'observation des robustes pieds des Mustangs.

CHEVAUX DE SIOUX ET PERCHERONS...

« En 1884, Morès vend soixante juments Sioux à A.C. Huidekoper, créateur de l'immense HT Ranch près d'Amidon (Dakota du Nord). Certaines étaient porteuses de cicatrices de balles reçues lors de batailles, preuves de l'attention de leurs cavaliers amérindiens qui les avaient conservées et soignées », narre François Marchal. Pionnier dans l'élevage des Percherons (fort appréciés pour le trait et le travail), Huidekoper considère les juments indiennes comme une bonne base pour concevoir des chevaux de ranch, il effectue des croisements avec des étalons Pur Sang et des Percherons. Cette lignée qu'il baptise

Chevaux Américains est destinée à la selle, aux courses et au polo. Le HT n'est plus en fonction depuis un siècle, néanmoins, des descendants seraient encore chez des ranchers locaux. En hommage à Huidekoper, Leo Kuntz acheta une des marques historiques du ranch HT, le « 74 ».



LA FRANCE ET LES DAKOTAS

C'est le Français Pierre de La Vérendrye qui explore en 1738 les terres des deux Dakotas modernes. Sa patrie les cède aux Etats-Unis en 1803 (ils appartenait au vaste territoire de la Louisiane). Le traité de 1818 en définit les frontières avec le Canada. Créé en 1861, le vaste Territoire du Dakota couvrait les deux états éponymes, le Montana et le Wyoming. La création du Dakota du Nord remonte à 1889, même date de naissance pour son voisin du sud, respectivement 39° et 40° Etats de l'Union.

Sources : www.nokota-ranch.com
www.nokotahorse.org
www.kuntznokotahorseranch.com

NEW WESTERN

Rédaction : La Roussonnière 72300 Précigné

Téléphone : 02 43 95 04 72

e-mail : redaction@newwestern.fr

Site internet : www.newwestern.fr

Directeur de la publication et Rédacteur en chef :

Marc Binaud

Directrice Générale : Marie-Catherine Dolhun

Rédaction : Juliane Binaud, Titania Corre, Marie-Catherine Dolhun, Guy de Galard, Luc Giordano, Michel Gigandet, Eddy Leys, Grégory Niro

Staff photos : Marc Binaud, Grégory Niro

Conception graphique : Juliane Binaud, Franck Collin

Photo de couverture Newwestern n°50 : Grégory Niro

Abonnements : 02 43 95 04 72

Bulletin d'abonnement : www.newwestern.fr

Imprimé en France : Agir Graphic - BP 52207 - 53022 Laval - Cdx 9

Vente au numéro - Abomarque : 06 15 46 15 88

Dépôt légal à parution : ISSN : 1960-1883

Commission paritaire n° : 0120 K 89226

Edité par Girafe Editions

Sarl au capital de 15 000 euros - RCS Le Mans B 500 870 068

La Roussonnière 72300 Précigné

Téléphone : 33 0(2) 43 95 04 72

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des photos qui lui sont adressées pour appréciation. Tous droits de reproduction (textes et illustrations) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Les textes n'engagent que leurs auteurs. Les indications éventuelles de marques, les adresses, les prix, qui figurent dans les pages rédactionnelles sont soumis à titre d'information. La direction se réserve le droit de refuser toute insertion (d'articles, de publicité et de petites annonces) sans avoir à justifier sa décision en application de la loi du 29 juillet 1881 relative à la liberté de la presse.

Retrouvez-nous sur www.newwestern.fr

